

CONCOURS DES LIVRES CÉLÉBRES
BON 30 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.
A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 30 ?
Nom du Livre
Nom de l'Auteur
Nom du Concurrent
Adresse

LA QUESTION COLONIALE A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX EXCELSIOR

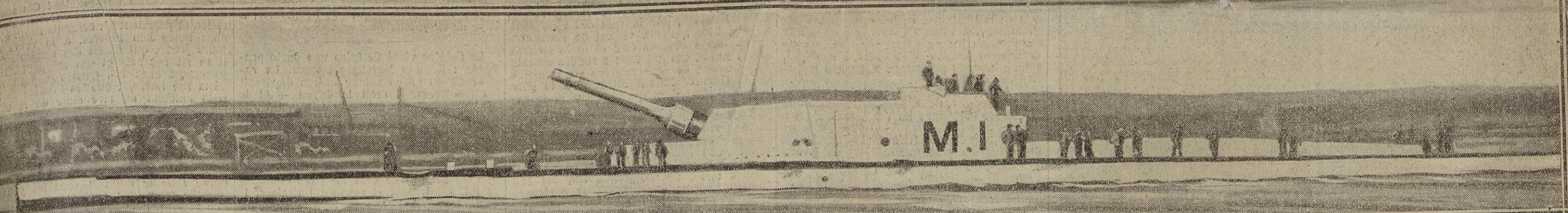
PAGE 3: 30^e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

VENDREDI
31 JANVIER
1919

La liberté ne va pas sans la responsabilité, voilà pourquoi les gens la craignent.
G. BERNARD SHAW.

10^e Année. — N° 2,935. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00.
Adresse télégr. : Excel-Paris.

PREMIERE PHOTO DE LA GRANDE CANONNIÈRE SUBMERSIBLE DE LA MARINE BRITANNIQUE



CETTA PHOTO, PRISE DANS UN PORT D'OUTRE-MANCHE, MONTRÉ LA CANONNIÈRE SUBMERSIBLE, ARMÉE DE SON CANON DE 12 POUCES, SUR LE POINT DE PARTIR EN EXPÉDITION. Au cours du formidable effort qu'elle a déployé pendant la guerre — toujours dans un mystère jalousement gardé — la marine britannique ne s'est pas contentée de créer des unités géantes de combat à marche rapide, et des engins terribles : elle lança des types de sous-marins perfectionnés, parmi lesquels

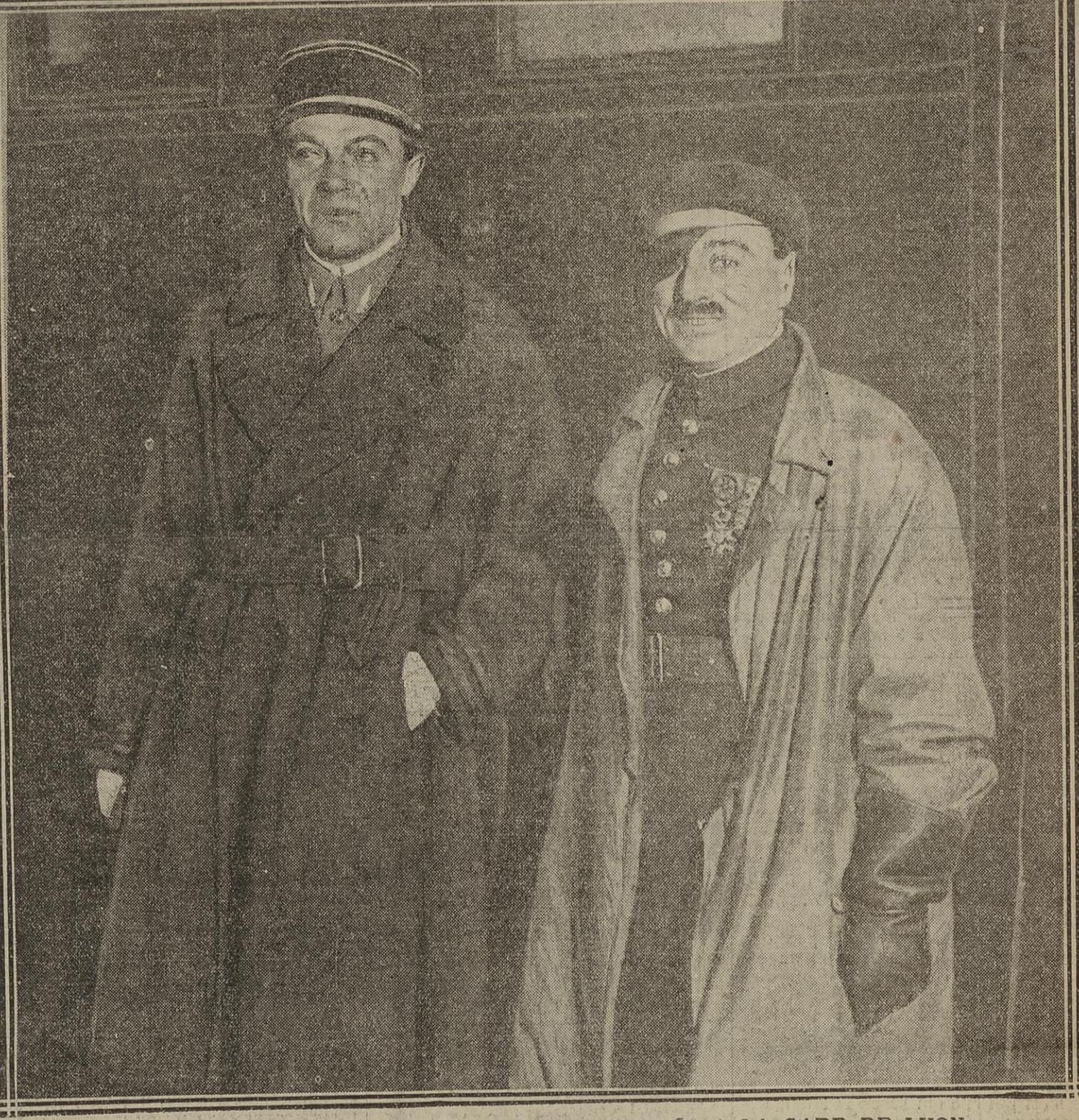
il convient de ranger les canonniers de la série M (monitors), dont voici le premier exemplaire. La pièce à longue portée qui constitue son armement principal est établie sur pivot à levier. Construites en vue de combattre les sous-marins allemands, ces canonniers peuvent effectuer de longs séjours sous l'eau.

LES ORATEURS DE CARREFOUR A BERLIN



UN ÉMISSAIRE OFFICIEUX ANNONCE A LA FOULE LA DÉFAITE DU SPARTAKISME. Bien que réprouvant les théories spartakistes, le gouvernement actuel de Berlin n'en a pas moins recours, pour sa propagande, aux orateurs de carrefour. Cette photographie montre un délégué gouvernemental, juché sur le monument de Frédéric II, annonçant la victoire des majoritaires et des partis bourgeois.

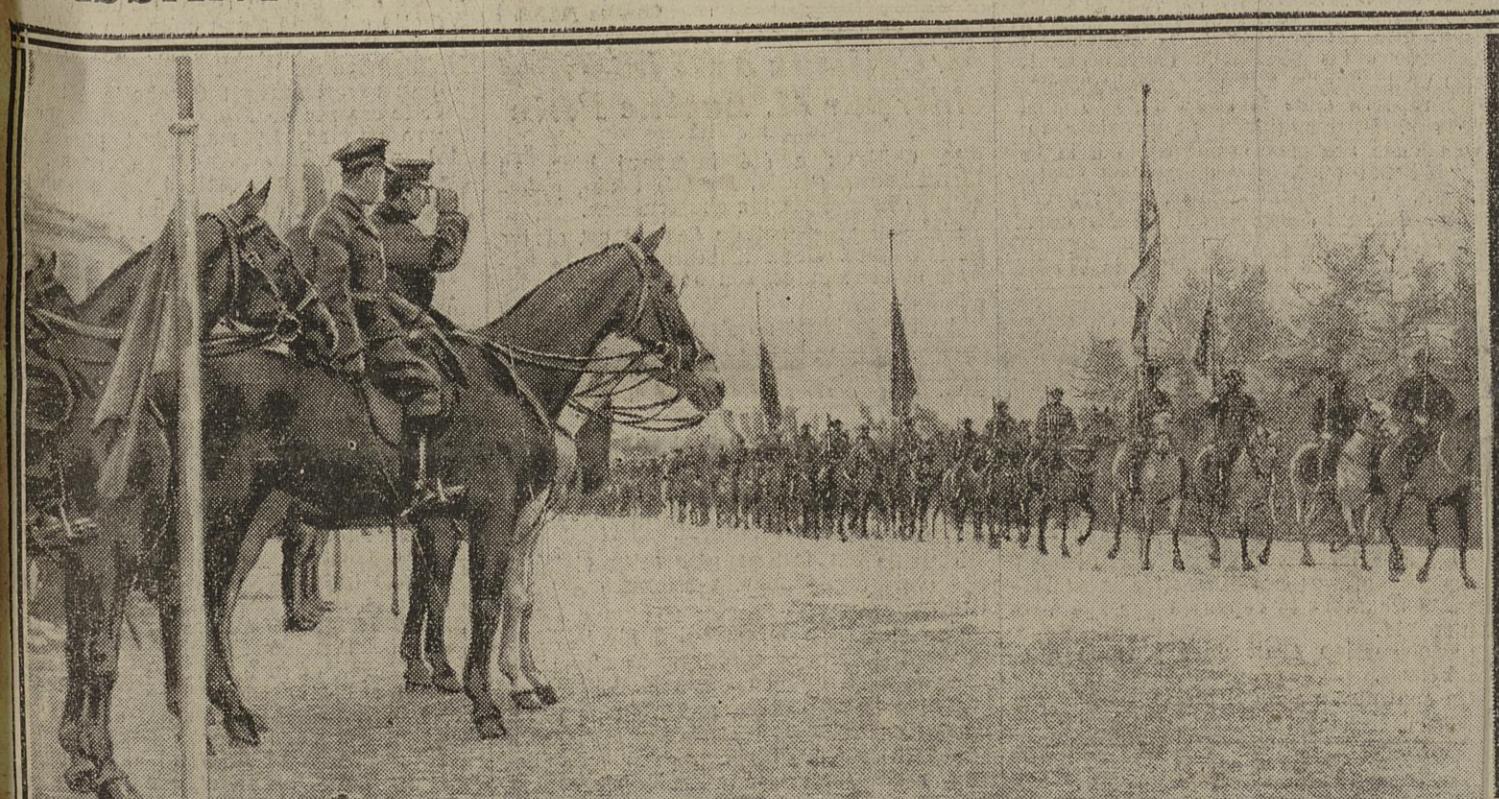
LES HÉROS DU RAID MARSEILLE-ALGER



LES AVIATEURS ROGET ET COLI PHOTOGRAPHIÉS A LA GARE DE LYON

Les hardis aviateurs Roget et Coli, qui ont accompli la traversée de Marseille à Alger, sont arrivés à Paris hier, à midi. On sait qu'au cours de leur voyage de retour les aviateurs avaient été obligés d'atterrir à Rosas, en Espagne. Seul, le mauvais temps les a empêchés de rentrer en France par la voie des airs.

FASSANT PAR BRUXELLES DES TROUPES BRITANNIQUES DEFILENT DEVANT LE ROI ALBERT



LE DÉFILE DES TROUPES DEVANT LE ROI DES BELGES ET SON ÉTAT-MAJOR. Une des cérémonies les plus émouvantes de cette fin de guerre fut le défilé devant le roi Albert du 3^e corps d'armée britannique. La plupart des hommes de ce corps — un des plus brillants de l'armée alliée — devant être dirigés sur l'Angleterre, par Anvers, pour y être très prochainement démobilisés, le



LE ROI, ESCORTÉ DU PRINCE DE GALLES ET DU PRINCE ALBERT, PRÉSIDE LE DÉFILE. Le défilé de George V avait tenu à le faire défilé devant le roi Albert, à titre d'hommage suprême. Dimanche dernier, massée devant le palais royal de Bruxelles, une foule nombreuse acclama les combattants britanniques. Aux côtés du roi se tenaient les princes de Galles et Albert, fils du souverain anglais.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

SUR LA RIVE DROITE DU RHIN COMMENT NOS TROUPES SONT ENTRÉES A KEHL

Le général Ressons, qui achetait de déjeuner dans la compagnie de son ami Léon Belansor, était fonctionnaire à Paris. Il habitait une petite maison, sur les bords de la Loire. Il était celle d'un sage : « Tiens ! dis- moi ce que tu penses de ce armagnac... » Il versait doucement le liquide, lorsque sa femme l'apporta une lettre. Aussitôt, elle s'empessa auprès de lui. Elle avait de la son courrier par-dessus son épaule : « Tu permets ? demanda-t-il à son... ». « Certainement. J'espère que ce n'est pas une mauvaise nouvelle. » « Je l'espère... C'est mon chef de service m'a écrit. Il m'invit, sans doute, à dîner... ». Mis, brusquement, la lettre déplia. M. Ressons, bondit. Il était devenu très rouge. Il se servit sur la table, parmi les verres : « Ah ! non, alors ! celle-là est raide ! ». « Qu'y a-t-il ? ». « Oh ! m'annonce mon changement. Il paraît que je vais être nommé à Marseille... ». « Euh ! bien, mais c'est de l'avancement... ». « Je ne m'en moque pas mal. Je n'ai rien demandé. On aurait dû me laisser tranquille. N'est-ce pas, Louise ? ». « Oui, c'est déplorable ! ». « Faire un déménagement, comme c'est ça ! Comment trouverons-nous à nous loger, là-bas ? Je n'ose pas y penser. Ici, au moins, nous avions sous nos fenêtres des relations. Nous serons perdus dans la foule. Jeanne et Alice ont, ici, un petit cercle de bonnes camarades. Nous aurions marié nos filles quand nous l'aurions voulu... Qui sait, même, si nous supporterions le climat ? En été, la chaleur doit être étouffante à Marseille... Ah ! je paie alors cher pour demeurer ici !... ». Brief. M. Ressons était absolument furieux. Et la femme et ses filles partageaient son indignation : « Tu n'envie d'envoyer ma démission... ». « Tu ne peux pas faire ça... ». Il savait fichtre bien qu'il ne pouvait pas le faire, sans quoi il l'eût fait. Mais, dans ce cas seulement, il aurait droit à la retraite. Pour l'instant, il devait se contenter d'exhaler bruyamment sa colère. Il ne s'en priva point. Léon Belansor, en profita pour s'excuser. Il fut arrêté, mais c'est d'avancement. Il avait, maintes fois, appris à ses dépens qu'on ne gagne jamais rien à prendre part à des succès de ce genre, sauf que, souvent, on réussit sur soi les rancunes unanimes. Jeanne et Alice pleurèrent. M. Ressons marchait de long en large, pendant que sa femme arrachait rageusement les effilochés de son corsage... ». Le lendemain matin seulement, l'arrivée de quelques cartes de félicitations calma un peu les esprits. Ils commencèrent à avouer l'évidemment cet avancement était flatteur. Même, M. Ressons eut un sourire de satisfaction, lorsqu'il apprit qu'il était nommé au choix, de préférence à Vincent Carquois, qui ne pouvait que jalousser puisqu'il était son ami d'enfance.

Lorsqu'elles annoncèrent la nouvelle à leurs mères, Jeanne et Alice obtinrent cette réponse : « Ah ! quelle chance vous avez ! Au moins, vous, vous allez vivre dans une ville intéressante... Marseille, porte de l'Orient ! ». A Mme Ressons, le président du tribunal déclara : « De Marseille, vous irez à Paris. Votre mère le moment où on reconnaît ses qualités, et aujourdhui, mais c'est plus difficile à réaliser qu'on ne le pense. Certes, elles s'y accoutumeront, mais elles laisseront le temps. Les événements lui ont donné raison. ». Heureusement, M. Ressons découvrit une entreprise de déménagements, qui se chargeait, pour la partie, du transport de son mobilier. Cela fut un grand soulagement. Les choses allèrent, dès lors, très vite. Avec sa femme, il accomplit que ses filles, après tout, n'auraient pas trouvé si facilement à se marier. Orléans. On n'est jamais roi dans son pays. Il aurait été très capable de rappeler que son père, M. Ressons était, en 1830, un simple marchand de peaux de lapins. Pour la température, il ne l'envisageait plus l'hiver, quand il serait exquis de se promener, le long de la Corniche, devant la mer. Les événements lui ont donné raison.

Le raid de gothas
du 31 janvier 1918

Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1918 — il y a exactement un an — Paris qui dormait, fut soudain réveillé par des vrombissements insolites, puis, par un fracas répété de bombes. C'était la première fois que nous rendions les « gothas » monstrueux. On comprit, le lendemain, 70 points de chute. Il y eut des morts, des blessés et aussi des maisons incendiées, mais il n'y eut point de panique et l'on put voir, jusqu'à la sonnerie de la berlingo, à deux heures passées, des curieux téméraires suivre dans le ciel les péripéties du combat aérien. C'est que, Paris le savait, ces choses horribles ne devaient avoir qu'un temps. Paris croit que la violence. Les événements lui ont donné raison.

La réforme électorale
précédera-t-elle
les élections législatives ?

La commission du suffrage universel a examiné hier les amendements déposés au projet de réforme électorale. Elle a écarté les amendements relatifs au vote des femmes, qui trouveront leur place dans la discussion du projet sur l'électorat et l'éligibilité des femmes aux élections municipales et cantonales. Elle a rejeté ensuite deux amendements de M. Louis Andrieux, l'un maintenant le scrutin uninominal, l'autre supprimant le second tour par l'élection à la majorité relative ; l'autre instituant le scrutin de liste sans second tour avec élection à la majorité relative.

Une note de la police
américaine à Paris

Le général Harts, commandant des forces de police américaine à Paris, déclare que la police américaine, la raison n'est pas due à l'accroissement du nombre des attaques nocturnes auxquelles seraient mêlés des soldats américains, mais à l'augmentation du contingent des troupes américaines passant par Paris.

EN ALLEMAGNE Majoritaires et démocrates auraient conclu un accord

M. Ebert serait chef du gouvernement, et le prince Max de Bade président de la République.

ZURICH, 30 janvier. — D'après une dépêche de Berlin, une entente serait intervenue entre les partis socialiste majoritaire et démocratique. Ebert resterait président du gouvernement, et un démocrate sera élu président de la République allemande.

Le correspondant berlinois du *Neues Wiener Journal* se dit en mesure d'affirmer que le parti socialiste gouvernemental et le parti démocratique ont pris toutes leurs mesures pour assurer la nomination du prince Max de Bade au poste de premier président de la République allemande.

Une fête en l'honneur
du maréchal Pétain

THIONVILLE, 30 janvier. — Le maréchal Pétain a assisté aujourd'hui à l'inauguration de l'avenue qui porte son nom. Parmi les invités : M. Mirman, commissaire de la République ; les généraux Marjoulet, de Maud'huy, MM. Prevel, maire de Metz ; Maurice de Wendel, de nombreux officiers et fonctionnaires.

A 9 h. 30, le défilé était terminé. Les troupes gagnaient leurs cantonnements, à six kilomètres.

Les impôts des démobilisés

Le ministre des Finances vient d'adresser aux trésoriers généraux les instructions ci-après au sujet du recouvrement des impôts dus par les contribuables démobilisés.

Un grand nombre de contribuables, recevables de contributions afférentes à plusieurs exercices de guerre, ne seront plus couverts par les dispositions de la loi du 5 août 1914 et pourront également être poursuivis pour le recouvrement de cet arrêté.

Des propositions de loi ont été déposées à la Chambre en vue de permettre, sous certaines conditions, d'assez larges exonérations. En attendant que le Parlement se soit prononcé sur ces projets, les comptables du Trésor apporteront les plus grands ménagements à l'égard des contribuables démobilisés.

Les cheminots
chez M. Clemenceau

Une délégation de la Fédération des cheminots, composée de MM. Condamin, Macé, Canonge et Chovet, conduite par M. Bidegaray, secrétaire général de la Fédération, a été reçue, hier soir, par M. Clemenceau, président du Conseil, assisté de M. Claveille, ministre des Travaux publics et des Transports. L'entrevue n'a duré que peu d'instants, les délégués ayant obtenu satisfaction. En effet, dès aujourd'hui, M. Midot sera mis en liberté provisoire ; l'instruction cependant suivra son cours normal.

Le trafic des wagons

Les interrogatoires continuent, prévus après prévu, et fait après fait. On comprend qu'il soit impossible d'entrer dans des détails. Le principe, au reste, est le même pour tous, et la défense peut se résumer en ces trois points principaux : d'abord nul — intermédiaire ou bénéficiaire — ne fut jamais que les signatures étaient fausses. Tous croyaient les autorisations parfaitement légales. Dès lors — et c'est le second point — ils ne croyaient pas faire œuvre de corruption, mais simplement donner un pourboire destiné à reconnaître les services de ceux qui les aidaient à hâter leurs envois dans un moment très difficile.

Une note de la police
américaine à Paris

Le général Harts, commandant des forces de police américaine à Paris, déclare que la police américaine, la raison n'est pas due à l'accroissement du nombre des attaques nocturnes auxquelles seraient mêlés des soldats américains, mais à l'augmentation du contingent des troupes américaines passant par Paris.

NOUVELLES BRÈVES

Sur mandat de M. Leroy ont été mises, hier, en état d'arrestation, Mme Lhermitte et sa fille, qui, dans une chambre de la rue Sainte-Marie, vendait clandestinement du beurre à 19 francs le kilo.

M. Deiss est chargé d'une enquête sur la découverte du cadavre de Sanchez Laurent, sujet portugais, cadavre découvert à Boulogne sur le bord de la Seine, couvert de nombreuses blessures, dont sept plaies énormes à la poitrine. Le docteur Paul est chargé de l'autopsie.

M. André Tardieu, haut-commissaire pour les affaires de guerre franco-américaines, a reçu les membres de la presse étrangère au ministère des Affaires étrangères.

La commission de la législation fiscale a approuvé hier le rapport présenté par M. Jacques Stern sur sa propre proposition, relative à l'institution d'une Société financière des nations.

L'assemblée des sections franco-américaines, créée par l'Y. W. C. A., crée un comité d'abord un projet de trésorerie pour les états-Unis.

La documentation sur la guerre

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR
les 500 numéros contenant 1/2 page : livrable
mois, 81 1/4 ; Electrotypisme, 101 ; Etain
comptant, 244 3/4 ; livrable 3 mois, 241 12/18 ; Plomb
anglais, 35 ; Zinc comptant, 50 ; Argent (l'once),
45 7/10.

MEUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilo
les 500 numéros contenant 1/2 page : livrable
mois, 81 1/4 ; Electrotypisme, 101 ; Etain
comptant, 244 3/4 ; livrable 3 mois, 241 12/18 ; Plomb
anglais, 35 ; Zinc comptant, 50 ; Argent (l'once),
45 7/10.

EN VENTE PARTOUT

LA NOUVELLE FRONTIÈRE

LA LIGNE DOUANIÈRE DES VOSGES SUPPRIMÉE

A partir du 1^{er} février le tarif douanier français sera appliqué à la nouvelle frontière.

Une des premières conséquences de notre récupération de l'Alsace et de la Lorraine de 1870. Conformément aux clauses de l'armistice du 15 janvier, Kehl a été occupé officiellement ce matin par la 38^e division, précédée de la fanfare du 17^e chasseurs.

Le général Hirschauer, gouverneur de Strasbourg, a franchi le pont du Rhin, à 8 heures précises ; il s'est rendu sur la place du Marché, où se dresse le monument allemand commémoratif de 1870 et où le sous-préfet et le maire attendaient son arrivée.

M. Maringer, haut commissaire, se tenait à ses côtés. Le général a assisté au défilé des troupes, qui comprenaient, notamment, le 47^e et le 18^e chasseurs à cheval, le 3^e bataillon du 4^e zouaves, la 1^e patrouille du 3^e régiment mixte, avec la poignée : le 69^e et le 65^e chasseurs à pied, le 32^e d'artillerie et une compagnie du génie.

Le défilé terminé, le général Hirschauer a invité les autorités une proclamation les invitant à maintenir l'ouvre le plus abso-

lut. Le sous-préfet et le maire ont répondu en protestant de leur obéissance et en faisant appel à la bienveillance du vainqueur.

A 9 h. 30, le défilé était terminé. Les troupes gagnaient leurs cantonnements, à six kilomètres.

Les impôts des démobilisés

Le ministre des Finances vient d'adresser aux trésoriers généraux les instructions ci-après au sujet du recouvrement des impôts dus par les contribuables démobilisés.

Un grand nombre de contribuables, recevables de contributions afférentes à plusieurs exercices de guerre, ne seront plus couverts par les dispositions de la loi du 5 août 1914 et pourront également être poursuivis pour le recouvrement de cet arrêté.

Des propositions de loi ont été déposées à la Chambre en vue de permettre, sous certaines conditions, d'assez larges exonérations. En attendant que le Parlement se soit prononcé sur ces projets, les comptables du Trésor apporteront les plus grands ménagements à l'égard des contribuables démobilisés.

Les cheminots
chez M. Clemenceau

Une délégation de la Fédération des cheminots, composée de MM. Condamin, Macé, Canonge et Chovet, conduite par M. Bidegaray, secrétaire général de la Fédération, a été reçue, hier soir, par M. Clemenceau, président du Conseil, assisté de M. Claveille, ministre des Travaux publics et des Transports. L'entrevue n'a duré que peu d'instants, les délégués ayant obtenu satisfaction. En effet, dès aujourd'hui, M. Midot sera mis en liberté provisoire ; l'instruction cependant suivra son cours normal.

Le trafic des wagons

L'Assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue, le 30 janvier, sous la présidence de M. G. Palatin, gouverneur, qui a donné lecture, au nom du conseil, du compte rendu des opérations pour l'exercice 1918. Le rapport des censeurs a été présenté par M. Petit, industriel, président du Tribunal de Commerce de la Seine.

Le compte rendu fait connaître que les réserves d'or ont été passées depuis le début de la guerre à 4.141 millions à 5.477 millions.

Dans total sont compris 4.955 millions prêtés à l'Angleterre en 1916 et 1917, à l'appui de crédits de change, et dont le dégagement doit avoir lieu au fur et à mesure de la liquidation de ces crédits. Un premier remboursement de crédits a permis de dégager 58 millions d'or dans le courant de janvier 1919.

Les entrées d'or se sont élevées, durant l'exercice, à 127 millions ; il n'y a eu aucune sortie.

Il a été livré à l'industrie et au commerce français près de 4.300 millions de change, ce qui porte à 15 milliards le total des ventes de change effectuées par la Banque de France depuis le début de la guerre. La plus grosse partie de ces ventes a été faite pour le compte du Trésor, l'entremise de la Banque demeurant, comme on sait, entièrement gratuite.

Les échanges commerciaux se sont élevés, en 1918, à 14.589 millions, contre 9.488 millions en 1917 ; la moyenne du portefeuille d'effets non échus a passé de 606 millions à 1.083 millions. Le portefeuille d'effets moratoires a été ramené à 1.029 millions contre 4.476 millions au maximum en 1914.

Les souscriptions à l'emprunt de la Libération, transmises au Trésor par la Banque de France, se sont élevées à 13.400 millions en capital nominal, soit 45/0 du total de la souscription. Le montant des bons et des obligations de la Défense nationale souscrites par ses soins en 1918 a été de 18.545 millions, portant à 33 milliards et demi le total des titres de ces deux dernières catégories placés gratuitement par la Banque depuis le début de la guerre.

En fin d'exercice, les avances temporaires à l'Etat s'élevaient à 17.150 millions et les bons du Trésor français escomptés à 10 millions.

La commission de la législation fiscale a approuvé hier le rapport présenté par M. Jacques Stern sur sa propre proposition, relative à l'institution d'une Société financière des nations.

L'assemblée des sections franco-américaines, créée par l'Y. W. C. A., a été créée pour l'assistance aux soldats et aux familles des soldats américains.

La documentation sur la guerre

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR
les 500 numéros contenant 1/2 page : livrable
mois, 81 1/4 ; Electrotypisme, 101 ; Etain
comptant, 244 3/4 ; livrable 3 mois, 241 12/18 ; Plomb
anglais, 35 ; Zinc comptant, 50 ; Argent (l'once),
45 7/10.

MEUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilo
les 500 numéros contenant 1/2 page : livrable
mois, 81 1/4 ; Electrotypisme, 101 ; Etain
comptant, 244 3/4 ; livrable 3 mois, 241 12/18 ; Plomb
anglais, 35 ; Zinc comptant, 50 ; Argent (l'once),
45 7/10.

EN VENTE PARTOUT

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par
CONAN DOYLE

DE

